

« Douze hommes en colère »

Michel Vaïs

Number 46, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1988). Review of [« Douze hommes en colère »]. *Jeu*, (46), 200–201.

«douze hommes en colère»

Texte de Reginald Rose. Traduction: Claude Maher. Mise en scène: Claude Maher, assisté de Monique Duceppe; décor: Michel Demers; costumes: François Barbeau, assisté d'Anne Duceppe; éclairages: Claude Accolas; musique originale: Louis Maher; bande sonore: Richard Soly; accessoires: Normand Blais. Avec Jean-Pierre Chartrand (juré n° 1), Michel Daigle (juré n° 6), Jean Duceppe (juré n° 9), Michel Dumont (juré n° 8), Réjean Goderre (le garde), Marc Grégoire (juré n° 12), Roger Joubert (juré n° 11), Claude Michaud (juré n° 7), Gilles Pelletier (juré n° 10), Gérard Poirier (juré n° 4), Guy Provost (juré n° 3), Paul Savoie (juré n° 5) et Jean-Guy Viau (juré n° 2). Production de la Compagnie Jean-Duceppe, présentée à la salle Port-Royal de la Place des Arts du 9 septembre au 20 octobre 1987.

expérience intense, public vrai

D'abord émission de la télévision américaine en 1956, devenue l'année suivante un film (réalisé par Sydney Lumet et Grand Prix du Festival de Berlin en 1958), cette œuvre de Reginald Rose a pris sa forme scénique en 1964. On y voit un jury entièrement masculin délibérer pendant près de trois heures sur le sort d'un jeune homme de dix-neuf ans accusé d'avoir tué son père. Toutes

les apparences, les faits, la montagne de preuves accumulées contre lui au cours du procès, tout l'accable. Mais!

Le juré numéro 8 (fortement interprété par Michel Dumont) trouve qu'il reste des failles dans le raisonnement de ses camarades. Il a un léger doute. En toute honnêteté, il s'oppose donc au verdict de culpabilité prononcé par les onze autres jurés, empêchant ainsi l'unanimité indispensable. Toute la pièce tourne ainsi autour de la notion de «doute raisonnable». On verra ces hommes changer d'avis un à un, dans un lent et inexorable processus où la raison finira par triompher de la vengeance aveugle.

Le suspense de ce drame psychologique est puissant; la Compagnie Jean-Duceppe l'a rendu de manière inoubliable. Dans le huis clos austère d'une salle de réunion du Palais de Justice, prisonniers de meubles fatigués mais apparemment increvables (durs et solides comme la Loi, dirait-on), les douze hommes tentent de reconstituer le crime. Le regard du public ne peut guère s'échapper de la table monumentale autour de laquelle



Douze hommes en colère de Reginald Rose, mis en scène par Claude Maher à la Compagnie Jean-Duceppe. «Un spectacle puissant... rendu de manière inoubliable.» Photo: François Renaud.

ils sont assis. Les grandes fenêtres sont pourvues de vitres opaques, et l'unique porte, côté cour, hormis celle derrière laquelle est posté le garde, mène à un dérisoire cabinet de toilette.

Plusieurs moments drôles détendent l'atmosphère : ils sont généralement dus à Claude Michaud qui excelle dans les rôles d'imbéciles. Là, il interprète un personnage qui affirme avoir mieux à faire que de perdre son temps à remettre en question le sort d'un mort en sursis. Dans sa poche, il tripote nerveusement deux billets pour un match de baseball qu'il trouverait plutôt idiot de rater. Michel Dumont campe le juré numéro 8, qui apparaît un peu tâtilon, mais dont l'intégrité profonde se dévoile à mesure que les autres se rallient à son point de vue. L'acteur a su trouver le mélange d'obstination et de sérénité, à la fin (mais heureusement, sans triomphalisme), qui donne toute sa force à son personnage. Jean Duceppe, en premier allié du juré numéro 8, campe un vieux monsieur malade d'une touchante sérénité. Gérard Poirier en courtier en bourse réactionnaire fait preuve d'une autorité certaine.

J'ai des réserves sur l'immigrant suisse campé par Roger Joubert (avec un accent plus qu'incertain, entre l'allemand et l'italien, mais pas helvète pour autant!), et sur les deux justiciers aveugles que composent Gilles Pelletier et Guy Provost. Je n'ai pas cru à ces deux personnages grossiers, qui ne conviennent ni à l'un ni à l'autre. Dans le cas de Pelletier surtout, il me semble y avoir eu une erreur de distribution qui force le comédien, peu habitué à ce type de rôle tout en blasphèmes et en interjections, à aller vers la caricature.

Dans l'ensemble cependant, *Douze hommes en colère*, mis en scène intelligemment par Claude Maher, a produit un effet extraordinaire sur le public de la Compagnie Jean-Duceppe. Un public «archaïque» (selon l'expression qu'Antoine Vitez appliquait récemment à celui de l'Opéra de Montréal),

qui rit franchement, qui est bouleversé, qui participe au drame avec véhémence, qui vibre, un vrai public, quoi. Et un public nombreux, avec lequel il faisait bon vivre cette expérience théâtrale intense.

michel vaïs

«parade sauvage»

Spectacle chanté. Textes de Rimbaud, Rilke, Racine, Baudelaire, A. Aldmatova, Sylvia Plath, M. Tsvetaeva, K. Baczynski, Sylvain Garneau et L. Cohen. Direction musicale et composition de Carmen Jolin, avec la contribution de Pierre Voyer, Zygmunt Konieczny, Marjorie Hayes et Teo Spychalski; musiciens et collaborateurs aux arrangements : André Roy (guitares, basse), Stanislaw Cyprys (piano, claviers, saxophone), Garry White (percussions, guitare, mandoline); direction littéraire et mise en espace : Teo Spychalski; sonorisation : Pierre Roy; éclairages : Léo Lagassé; collaboration scénographique : Andrzej Krystofowicz. Production du Théâtre de la Veillée, présentée du 22 au 28 novembre et du 2 au 5 décembre 1987.

carmen jolin :

une passionaria de l'inaccessible

Une femme seule. Une scène de théâtre, ou presque. Une scène vide. En arrière-plan, dans une pénombre de cabaret : trois musiciens. Le public, à une juste distance.

Carmen Jolin commence son «théâtre de chanson», tambour battant, d'une voix intense. Les rythmes sont denses, les mouvements sobres; elle délivre une présence de passionaria sur des barricades fiévreuses de vieille Europe. Sa voix honore les mots, des mots riches, écrits pour cristalliser des peuples, des hordes solitaires et enfiévrées d'absolu, vers les tombeaux vitrifiés des grandes espérances.

Elle chante un monde qui se souvient du «grand idéal» nu des poètes, un monde sans fuite et sans séduction, aigu comme un scalpel, fait pour disséquer les pièges du confort et de l'indifférence. Lutter, être seul,